

# Etienne par Dahho

Il a tenu à être photographié sur scène, là où il est chez lui. Sa façon de dire qu'avec son dernier album, il a repris confiance pour nous faire ses confidences. Un pur chanteur entre sexe, drogue et perfection. Par Marianne Mairesse. Photos Pierre René-Worms.

**E**tienne Dahho connaît l'extase d'être en concert presque tous les soirs et c'est là qu'il a voulu être photographié. Dans son jus, dans son bain, dans sa transe. Dans l'antre de la musique, qui l'a sauvé petit. Il rappelle aussi, ainsi, que c'est un musicien. Pas un people. Pour faire de lui une image, il a choisi un homme qui sait le regarder, le premier qui l'a photographié aux Transmusicales de Rennes, en 1980. Pierre René-Worms a sa confiance et le chanteur ne fait rien sans elle. Son dernier album, «L'Invitation», dit un peu plus de lui-même, notamment ce père qui lui demande pardon de l'avoir abandonné. Un jour de relâche, il est venu nous dire qui il était. Sa voix est très douce, il se marre aussi beaucoup. Sa gentillesse fait fondre comme un sorbet au soleil. Dans sa chemise canadienne aux carrés noirs et rouges, il part en disant: «Salut les filles.» Touchées. Salut Etienne.

## Moi dans Marie Claire

«Sur scène, c'est vraiment ma vie. Je me sens chez moi, je suis le chef. (*Rires.*) J'aurais pu porter des fringues de marque sur un fond blanc, mais je suis un musicien. En fait, trois photos auraient pu parler de moi: sur une scène, en studio, et éventuellement sur une plage, mais ça, je le garde pour moi. (*Rires.*)»

## La première fois où je suis monté sur scène

«C'était surréaliste. A l'époque, je faisais des chansons dans mon coin car j'étais cuit d'amour pour quelqu'un et je voulais les lui offrir. Je me disais que c'était la meilleure façon de la faire tomber. J'ai fait quelques maquettes et on m'a demandé de faire les Transmusicales comme débutant. Sur scène, j'étais le seul en solo. J'étais fan de country, j'avais un lacet pour attacher ma

chemise et un harmonica. Je me disais: "Qu'est-ce que je fous là?" C'était ma passion, mais c'était arrivé si vite. J'ai eu le hoquet. Pendant des années, j'ai dit que c'était la peur, alors que j'étais ivre mort! (*Rires.*) C'était comme un saut en parachute. Pour quelqu'un comme moi qui n'aimais pas me montrer, c'était apprendre à ce qu'on me regarde. Cela a toujours été le plus difficile. C'est pour ça que je n'aime pas la télé. C'est une loupe. Il faut donner le change et j'ai du mal à simuler.»

## Je suis sexuel

«Le sexe est plus facile pour moi que les émotions. C'est de la gourmandise, une belle énergie animale. Je n'y ai jamais rien vu d'effrayant. A une époque, j'ai fait n'importe quoi avec n'importe qui et c'était vraiment cool. (*Rires.*) J'ai beaucoup plus de mal à m'engager, à faire confiance.»

## Ce que j'aime chez une femme, chez un homme

«Je ne fais pas vraiment de différence entre les deux. J'aime qu'un être me fasse vibrer, que sa présence me soulève du sol, avoir l'impression que le monde change quand il est là, que les couleurs changent, que la température change. L'admiration est le moteur numéro un de mon attachement. Et la confiance, aussi. Quand l'un ou l'autre est abîmé, c'est fini. Et irréversible. Lorsqu'on donne son affection et son amour et que l'autre n'en prend pas soin, c'est très grave. Je suis l'homme d'une seule histoire, quasiment... Et je suis un amant.»

## La drogue et moi

«Très jeune, j'ai été cobaye à Londres, j'essayais plein de drogues juste pour avoir un toit. Je m'étais fait une sorte d'abri sous un escalier avec un morceau de tissu. Plus tard, j'ai pris ▶



«Le sexe est plus facile pour moi que les émotions. Je suis l'homme  
d'une seule histoire, quasiment... Et je suis un amant.»

► de la drogue pour faire plaisir, par convivialité. C'était la période, nous étions dans une esthétique de la désillusion. Mais la drogue n'a jamais été bonne pour moi. J'avais encore trop de bêtes tapies au fond de moi, elle les réveillait. J'ai arrêté. Comme la cigarette, il y a trois ans. Depuis l'âge de 12 ans, je fumais presque trois paquets par jour. J'avais probablement envie de mettre un nuage de fumée entre les autres et moi. Je n'en ai plus besoin. J'espère ne pas recommencer. »

### Mes angoisses

« J'ai l'angoisse de bien faire. En ce moment, c'est : "Ma voix est-elle assez bien pour donner le meilleur ?" La voix, c'est une petite chose fragile qu'il faut choyer. Normalement, il ne faut pas parler les jours où l'on chante, mais moi, je n'arrête pas de jacter. Tout à l'heure, Philippe Entressangle, le batteur, m'a téléphoné : "Je t'appelle pour t'engueuler parce que t'assures et j'en ai marre de te voir aussi anxieux avant les concerts." C'est dingue, non ? Je trouve ça hyperattentionné. »

### Etienne Daho junior

« Je porte le même prénom que mon père. Comme il n'était pas dans les parages, il n'a pas pu me faire de l'ombre ! (*Rires.*) Un peu d'humour quand même, je ne veux pas faire pleurer Germaine dans les chaumières ! Quand j'ai commencé, je m'appelais "Etienne Daho junior". Elli (*Medeiros, ndlr*), qui a fait la pochette de mon premier album, m'a dit que ça n'allait pas du tout. Mon nom évoque bien ce que je suis, quelqu'un d'assez solide. "Etienne" a un côté presque rustique. »

### Je suis un guerrier

« Je fais un métier d'exposition et je défends mon territoire. J'ai réussi à construire un endroit qui m'appartient, où l'on n'entre pas et qu'on ne peut pas abîmer. Dès mes débuts, j'ai compris qu'il fallait faire très attention à son exposition. Je n'ai jamais recherché la célébrité, qui est l'aspect pervers du métier que je déteste. Je vois beaucoup de jeunes qui connaissent d'énormes succès et qui le gèrent mal, car ils ne sont pas armés. Je ne l'étais pas forcément non plus, mais, petit, il a fallu que je sois fort, et ça forge le caractère. Les gens pensent que je suis un gentil, mais j'ai toujours su ce que je voulais et comment l'obtenir sans avoir à hausser le ton. Je passe mon temps à dire non. Forcément, en presque trente ans de carrière, j'ai fait des petits compromis, mais jamais de compromission. Parfois, je fais de la promo pour faire plaisir. Pas là. (*Rires.*) »

### Partir loin de Paris

« J'ai besoin d'anonymat, de n'être personne, de marcher dans la rue, de ne pas avoir de pochette de disque sur la tête. J'aime beaucoup l'énergie de l'Espagne et de l'Angleterre. J'ai besoin de partir pour écrire mes chansons. J'ai loué un appartement à Barcelone pour créer les textes de mon dernier album. Loin, je n'ai pas de pression. J'étais dans la vie la plus luxueuse : je ne



pouvais être joint. Je n'avais ni ordinateur ni téléphone portable. Pour écrire, la concentration est d'une fragilité excessive. Si le téléphone sonne, je pars ailleurs et il me faut trois heures pour revenir à mon idée. La chanson, il faut l'attraper par le slip et ne pas la lâcher, jusqu'à ce qu'elle se rende. C'est comme une personne. (*Rires.*) Au bout de deux mois, j'ai rendu les clefs. Je n'aime pas m'engager, surtout dans les lieux. »

### Boulevard des Capucines

Mon père est revenu dans ma vie un soir où je chantais à l'Olympia, en 1986. On m'a prévenu qu'il était là, j'ai refusé qu'il entre dans ma loge. Même si on ne connaît pas son père, le rejeter, c'est difficile. Vingt ans plus tard (*entre-temps son père est mort, ndlr*), j'ai reçu un paquet de lettres qu'il m'avait écrites. Il y en avait une où il me demandait pardon. C'est devenu la chanson "Boulevard des Capucines". Je ne l'ai jamais dit, mais si j'ai pu la mettre dans l'album, c'est qu'aujourd'hui, j'ai confiance. Je peux parler de cette partie de ma vie. Quand je la chante, je vois des gens pleurer et c'est difficile. Je suis obligé de tenir, je ne veux pas être gagné par cette émotion. Cette chanson n'est pas du pathos, elle veut dire pardon. C'est une libération. Même si, avant que cette lettre n'arrive, il a fallu toute une vie. »

### Ma santé phénoménale

« C'est génétique. C'est dingue ce que je peux encaisser comme somme de travail, de stress, de nuits sans sommeil. »

### Pourquoi la musique m'a sauvé

« Ma famille raconte que, tout petit, sans savoir lire, je montrais des disques que je voulais écouter, en désignant la face. La musique m'a construit. Mon enfance a été chaotique : la guerre en Algérie, la séparation de mes parents, la pension à 4 ans, arriver en France avec une tante et sans ma mère, dont j'ai été séparé longtemps. La musique m'a permis d'adoucir des moments, de compenser des manques et de construire ma personnalité avec des artistes qui me semblaient superclasses et superforts : Syd Barrett, Lou Reed, Françoise Hardy, Serge Gainsbourg, Blondie... Ces musiques m'ont tenu debout. Mon parcours m'a donné une fascination pour la vie. C'est pour ça que j'ai éliminé ce qui pouvait me détruire. Quand on est enfant et qu'on est obligé d'enjamber des cadavres en rentrant de l'école, on ressent de façon plus aiguë ce que c'est que d'être vivant. Je suis content de ma vie. J'ai réussi à être très heureux. » ■